

II

— Rien ne veut rétrograder dans le monde, me dit un vieux lézard; tout marche, et, à la fin, il y aura un grand avancement dans la nature. Les pierres passeront plantes, les plantes animaux, les animaux hommes, et les hommes deviendront dieux.

— Mais, répliquai-je, que deviendront ces bonnes pâtes de pauvres vieux dieux?

— Cela s'arrangera, mon cher ami, me répondit-il. Il est probable qu'ils abdiqueront, ou qu'on les mettra à la retraite d'une manière honorable.

— J'ai appris encore bien d'autres secrets de mon ami le philosophe de la nature, à la peau hiéroglyphique, mais je lui ai donné ma parole d'honneur de n'en rien dévoiler. J'en sais maintenant plus que M. Schelling et Hegel.

— Que pensez-vous de ces deux hommes? me demanda, avec un sourire moqueur, le vieux lézard, quand je prononçai devant lui ces deux noms.

— Quand on pense, répondis-je, qu'ils ne sont que des hommes, et non des lézards, on doit beaucoup

s'étonner du savoir de ces gens. Ils n'enseignent dans le fond qu'une seule et même doctrine, la philosophie de l'identité, qui vous est bien connue; ils diffèrent seulement dans la manière de la présenter. Quand Hegel pose les principes de sa philosophie, on croit voir ces curieuses figures qu'un adroit maître d'école sait former par un habile arrangement de toutes sortes de chiffres, de telle sorte qu'un spectateur ordinaire ne voit absolument que l'apparence, la maisonnette, le bateau ou le soldat que forment ces nombres, pendant qu'un écolier penseur y peut reconnaître la solution de quelque profond exemple de calcul. Les expositions de M. Schelling ressemblent plutôt à ces tableaux d'animaux indiens qui sont un concert de toutes sortes d'êtres, serpents, oiseaux, éléphants et autres ingrédients vivants réunis ensemble par des enlacements fantastiques. Ce mode d'exposition est beaucoup plus gracieux, plus riant, plus chaud, plus animé; tout y vit, tandis que les chiffres abstraits de Hegel sont bien sombres et nous glacent d'un froid mortel.

— Bon, bon ! je vois déjà ce que vous pensez, reprit le vieux lézard ; mais dites-moi, ces philosophes ont-ils beaucoup d'auditeurs ?

Je lui représentai alors comment dans le caravanseraïl savant de Berlin, les chameaux se rassemblent autour de la fontaine de la sagesse Hegellienne, s'agenouillent, reçoivent leur fardeau d'outres précieuses, et partent pour traverser les déserts de sable de Brandebourg.

Je lui figurai ensuite les Néo-Athéniens se pressant à Munich pour s'abreuver à la source de la boisson spirituelle de M. Schelling, comme si ce fût la meilleure bière, le robinet de vie, le breuvage d'immortalité.

La jaunisse de l'envie courut sur toute la peau du petit philosophe, quand il apprit que ses collègues se glorifiaient d'une pareille affluence, et il me dit avec humeur : — Qui des deux vous paraît le plus grand ? — Je ne puis le décider, répondis-je, pas plus que je ne pourrais décider si la Schechner est plus grande artiste que la Sonntag, et je pense...

— Pense !... s'écria le lézard avec le ton tranchant et hautain du mépris le plus complet ; penser ! et qui pense parmi vous autres ? Mon sage monsieur, il y a déjà trois mille ans que je fais des recherches sur les fonctions intellectuelles des animaux ; j'ai surtout pris pour objet de mon étude les hommes, les singes et les serpents ; j'ai consacré à ces étranges créatures autant d'application que Lyonnet à ses chenilles du saule ; et je puis vous donner comme résultat net et certain de mes observations, de mes expériences et de mes comparaisons anatomiques, qu'aucun homme ne pense, qu'il prend de temps à autre aux hommes une lubie quelconque ; qu'ils appellent pensées de pareilles illuminations involontaires, et penser, l'acte de les ranger à la file. Mais vous pouvez le redire en mon nom, aucun de vos philosophes ne pense, pas plus Hegel que M. Schelling ; et quant à leur philosophie, ce n'est qu'air et eau, comme

les nuages du ciel. J'ai déjà vu passer bien des nuages semblables, superbes et azurés, au-dessus de ma tête, et le soleil du lendemain les a fondus et dissous dans le néant dont ils étaient sortis. Il n'y a qu'une seule véritable philosophie, et celle-là est écrite en hiéroglyphes éternels sur ma propre queue.

A ces mots, prononcés avec une emphase dédaigneuse, le vieux lézard me tourna le dos, et comme il s'en allait lentement en étalant sa queue, j'y vis les plus admirables caractères allongés en bigarrures symboliques.